

Nous donnons dans notre feuille de ce jour l'adresse des citoyens de Québec au digne M. Baillargeon, qui vient de se démettre de la cure de la paroisse de Notre Dame de cette cité, ainsi que la réponse de ce Monsieur. M. Baillargeon est parti Lundi pour Rome. Une foule nombreuse l'a accompagné jusqu'au steamer pour lui témoigner son respect et son amour, plusieurs citoyens l'ont suivi jusqu'aux Trois-Rivières. M. Baillargeon emporte avec lui l'estime et les regrets des citoyens de Québec, de toute croyance et de toute origine.

M. Proulx, successeur de M. Baillargeon, a pris Lundi possession de sa cure.

Au Révérend M. CHARLES-FRANÇOIS BAILLARGEON, Prêtre, Curé de la Paroisse de Notre-Dame de Québec.

Nous les soussignés paroissiens de la dite paroisse de Notre-Dame de Québec, étant informés qu'il a plu à vos supérieurs ecclésiastiques de vous nommer agent des provinces ecclésiastiques de l'Amérique Britannique, auprès de la cour de Rome, et qu'en conséquence vous êtes sur le point de laisser cette paroisse pour b'êir à la voix de vos supérieurs, permettez-nous de vous faire nos adieux et de vous exprimer les regrets bien sincères que nous éprouvons à l'occasion de votre départ si inattendu.

Votre longue résidence parmi nous a été marquée par l'exercice des vertus les plus belles et les plus estimables; aussi, monsieur, votre absence sera-t-elle vivement sentie par toutes les classes de vos paroissiens et sera encore plus vivement regrettée par le souvenir de tout le bien que vous avez fait dans le cours de vos fonctions curiales et de votre zèle toujours plus ardent à soulager les misères, à secourir les pauvres, à améliorer leur état, à leur fournir l'éducation, enfin en faisant pour vos paroissiens en général tout ce que le cœur d'un bon père le porte à faire pour assurer le bonheur de ses enfants chéris.

Parmi les nombreux bienfaits dont nous sommes redevables à votre zèle et à votre sollicitude, permettez-nous de signaler l'établissement de la Société de Tempérance, l'introduction dans cette paroisse des Ecoles Chrétiennes qui ont déjà fait beaucoup de bien et pour l'établissement desquelles vous avez fait de grands sacrifices pécuniaires, et enfin l'érection de l'Eglise Saint-Jean-Baptiste dans le quartier Saint-Jean, monument qui rappellera toujours à la mémoire des citoyens de cette ville vos efforts et votre persévérance pour le bien-être religieux de vos paroissiens.

C'est un sujet d'orgueil pour tous les citoyens catholiques de cette ville de voir que celui qui a rempli si habilement et si fidèlement ses devoirs de pasteur parmi nous, a été choisi pour remplir une haute mission auprès du Saint-Siège où il se trouvera dans une position plus propre à rendre d'éminents services à l'Eglise du Canada.

Nous faisons des vœux sincères pour votre bonheur dans votre long voyage; et nous ne pouvons nous consoler de votre séparation d'avec nous que dans le ferme espoir que nous aurons encore le plaisir et la satisfaction de vous revoir au milieu de vos concitoyens.

Québec, 1er juin 1850.

(Suivent 1,452 signatures.)

M. Baillargeon, vivement ému, à répondu dans les termes suivants :

MESSIEURS,

C'est avec les sentiments d'une bien vive reconnaissance que je reçois le témoignage si honorable de votre estime et votre affection, que vous daignez m'accorder aujourd'hui.

Déjà cette assurance, que j'emporte les vœux et les bénédictions de cette paroisse, m'inspire un nouveau courage pour accomplir le sacrifice que m'impose l'obligation de me séparer de vous, pour aller vivre dans une terre étrangère : et, en quelque lieu du monde que je sois jeté, toujours je serai heureux de penser que j'ai laissé des amis à Québec, et que je vis encore dans le souvenir d'un peuple que j'ai dû aimer; d'un peuple que j'ai aimé, et qui vivra éternellement dans mon cœur....

Mais ce qui fait surtout ma consolation et ma joie en ce moment, c'est que je vois dans cette expression de votre bienveillance pour moi, la manifestation des sentiments religieux qui distinguent si éminemment les citoyens de cette paroisse; car c'est toujours à cause de la religion que le pasteur est respecté et chéri, et jamais un peuple irréligieux ne consentira à honorer celui qui prêche une religion qu'il méprise. C'est donc à la religion catholique, dont je suis le bien indigne ministre, que vous rendez ici un hommage éclatant.

Or, pour celui qui aime sincèrement sa patrie, quelle joie d'y voir cette religion sainte aimée et respectée; et pour celui qui désire ardemment le bonheur de ses compatriotes, quelle consolation de la trouver gravée profondément en leurs cœurs!... Car, il faut bien le comprendre, messieurs, et c'est bien le temps de le publier à la face de l'univers, c'est la religion qui sauve les peuples, et il n'y a de salut pour eux qu'en elle, et dans le temps et dans l'éternité....

Avec la certitude que vous aimez sincèrement votre religion, en partant pour aller l'attester au vicaire de Jésus-Christ et le prier de vous bénir, j'emporterai donc dans mon cœur le doux espoir que ma patrie ne périra pas, qu'elle sera sauvée.... qu'elle prospérera et qu'elle grandira.... que la main de Dieu vous protégera.... et que vous serez heureux!.... Et toujours cette pensée fera mon bonheur....

Les Canadiens-français.

Voulez-vous savoir comment Papineau vous représente à Toronto, habitants du Bas-Canada? Voici un extrait d'un journal qui vous l'apprendra. C'est un journal tory ennemi du ministère, le *Toronto Colonist*, qui rapporte l'opinion de M. Papineau :—

« La séance d'hier, dit-il, nous a mis en possession d'une opinion pratique sur la majorité Canadienne-Française du Bas-Canada. M. Louis Joseph Papineau qui doit connaître ses compatriotes, car il a été autrefois leur idole; autrefois ils se courbaient pour l'adorer, et le jour n'est pas éloigné où ils le feront encore, voyant que les Membres Français du Parlement ne constituent pas tous ses compatriotes, c'est d'eux qu'il parle, et nom de leurs constituants. Ecoutez-le! écoutez-le! Ecoutez le grand apôtre du Bas-Canada, parlant du troupeau de LaFontaine, de ses innocentes brebis et de ses agneaux : « Ils sont réduits à la soumission, ils ne savent rien de la question sur laquelle ils votent; ils ne